

L'absence de décision. Examen de quelques récits brefs français des XII^e et XIII^e siècles

Un des aspects importants de la problématique de la volonté et du choix dans les narrations médiévales françaises est l'absence de la décision. Dans certains textes, l'indécision du héros constitue un thème principal du récit, dans d'autres, un élément à peine secondaire, pourtant non moins intéressant. Dans les récits brefs des XII^e et XIII^e siècles à thématique courtoise, dont nous analyserons ici quelques exemples, l'absence de la décision est souvent signalée au niveau de la narration par le style formulaire et le motif du conseil que souhaitent des protagonistes indécis. Ces deux actualisations ont attiré ici notre attention.

L'impuissance décisionnelle

Devant une pluralité de possibilités qui s'offrent à eux (surtout en face des prières d'amour ou des problèmes d'amour), les protagonistes ressentent une sorte d'impuissance décisionnelle. Au niveau de la psychologie, celle-ci, selon le cas, peut s'expliquer de plusieurs façons. Elle peut être consécutive aux traits de caractère d'un personnage, mais aussi à la survenue d'une circonstance existentielle objectivement difficile, rendant impossible une prise de décision satisfaisante. Ainsi, le protagoniste peut ne pas être capable de choisir/décider – ou de choisir/décider rapidement – car soit le déroulement de la situation ne le lui permet pas, soit il est trop faible moralement pour agir, soit il a des problèmes pour reconnaître sa propre volonté, soit il a de la peine à accomplir la volonté d'autrui.

L'indécision en face d'une nécessité, momentanée ou plus durable, l'incapacité de faire un choix important, pouvant se manifester accidentellement dans le récit ou – au contraire – constituant un trait dominant du caractère du héros, dans les textes analysés se signale (ou se résume) fréquemment par l'emploi d'une formule¹ construite autour du noyau « ne set », avec un souci fréquent de préciser « ne set que

1. Sous la notion de formule je comprends, d'après J. Bartmiński, « des associations sémantiques et formelles figées » (1998 : 64).

faire », enrichie d'un ajout « ne que dire » ou d'autres, ou d'une autre formule directement précédant la principale, dont la fonction est de souligner la condition morale des héros, comme par exemple « molt est/fu dolent ». La formule d'impuissance, avec de légères variantes stylistiques, apparaît dans plusieurs récits dans deux contextes principaux.

Le plus souvent, elle ne constitue qu'un *prélude rhétorique* à un choix qui est sur le point de se produire ; dès qu'apparaît dans le texte l'information sur l'incertitude décisionnelle du héros, survient une idée de la résolution de son problème suivie de réalisation immédiate. Tel est le cas dans le lai de *Frêne* de Marie de France², par exemple, où la formule introduit le lecteur dans le vif du dilemme d'un Goron amoureux, désirant s'unir à Frêne habitant dans une abbaye, mais indécis quant à la méthode à choisir la plus efficace :

Esguarez est, ne set coment ;
kar se il repairout sovent,
l'abeesse s'aparcevreit ;
ja mes des uiz ne la verreit (vv. 267-270).

L'idée d'agir est conçue très vite – Goron choisit de soutenir financièrement l'abbaye afin d'obtenir le droit de fréquenter souvent sa bien-aimée (vv. 271-276)³.

Dans *Lai de Graelent*⁴ c'est la reine, dont la proposition amoureuse vient d'être rejetée par Graelent, qui connaît un dur moment d'indécision. On pourrait supposer que le refus du chevalier met fin à l'action, pourtant la dame est invariablement déterminée à continuer. Toutefois, elle ne sait pas encore quelles démarches il lui faut tenter : « ... ne set que faire, / ne s'en voloit par tant retraire » (vv. 131-132). Elle choisira d'abord d'intensifier les prières (vv. 133-137), puis, de s'engager dans des intrigues ignobles (vv. 137-140) – telle « la femme de Putiphar », elle accusera le chevalier de ses propres fautes auprès de son mari⁵.

La formule d'impuissance figure aussi dans le *Lai de Guingamor*⁶, cette fois-ci véhiculant le drame décisionnel du roi mis devant une nécessité de choisir entre l'impératif moral de réaliser les promesses données à son neveu (lequel manifeste la volonté de se risquer à une aventure périlleuse), et une tentation de lui refuser l'accord pour protéger sa jeune vie :

2. Les citations de tous les *Lais* de Marie de France renvoient à l'édition de Harf-Lancner, 1990.

3. Dans sa détermination à conquérir Frêne, couronnée de victoire temporaire, puisqu'il en fait sa concubine et arrive à la convaincre de vivre avec lui, Goron ne semble pas dépourvu de personnalité, comme le lui impute Philippe Ménard (1979 : 109).

4. Toutes les citations du *Lai de Graelent* renvoient à l'édition de Micha, 1992.

5. André Maraud a distingué trois éléments constitutifs de ce motif littéraire : la dame offre son amour au héros, celui-ci refuse, la dame l'accuse de l'avoir prié d'amour (1972 : 434). Cf. aussi Vincensini, 2000 : 29 et suiv., 113.

6. Toutes les citations du *Lai de Guingamor* renvoient à l'édition de Micha, 1992.

Le rois oï que ses niés dist
et la requeste qui il fist.
Molt fu dolent, ne set que fere ;
de l'otroi se voloit retraire [...] (vv. 207-210).

Somme toute, il tiendra sa parole, encouragé par la reine comptant pouvoir se débarrasser de la sorte de la présence du chevalier qui l'avait humiliée (vv. 235-244).

Avant de remporter sa victoire spectaculaire consistant à gagner, à l'aide d'une ruse psychologique, l'amour de la dame aimée, le héros du *Lai de l'ombre*⁷ de Jean Renart, si élastique et plein d'invention qu'il soit (Baumgartner : 2003), connaît des moments d'indécision face à l'obstination de la dame qui non seulement lui refuse radicalement sa réciprocité, mais aussi déprécie et rejette toutes les tentatives qu'il fait pour l'approcher : « Or ne set cil, en dit n'en fet, / qu'il puist fere ne devenir » (vv. 448-450).

La formule d'impuissance – condensée mais non moins révélatrice – revient dans les textes analysés aussi en guise d'information sur *le moral* des protagonistes qui se voient impotents dans une circonstance sans choix possible (sans issue) et par cela contraints souvent à se soumettre simplement au cours des événements. L'exemple en est le héros éponyme du lai de Marie de France *Guigemar*, désireux de quitter un bateau vide où il vient de prendre du repos. La volonté de Guigemar s'avère tout à fait impuissante vis-à-vis du destin mystérieux et incompréhensible :

Puis est levez, aler s'en vult.
Il ne pout mie retourner ;
la nes est ja en halte mer,
od lui s'en va delivrement.
Bon orné ot e suëf vent,
n'i a niënt de sun repaire ;
mult est dolenz, ne set que faire. [...]
Sufrir li estuet l'aventure (vv. 190-199).

Frappé de panique dans cette situation inattendue, Guigemar s'abandonne à la volonté de Dieu (vv. 200-202), alors que le bateau enchanté l'emporte vers un avenir imprévisible (Sienaert, 1984 : 54).

Le jeune protagoniste du *Lai de l'Aubépine*⁸ aime illégitimement sa sœur « presque » consanguine (Sobczyk, 2008). Leur union érotique venant d'être découverte, sa bien-aimée est sévèrement punie par sa mère et les deux amants se voient brutalement séparés. Accablé, psychologiquement inapte à agir, le héros reste dans un état prolongé d'indécision douloureuse :

7. Toutes les citations du *Lai de l'ombre* renvoient à l'édition de Méjean-Thiolier, Notz-Grob, 1997.

8. Toutes les citations du *Lai de l'Aubépine* renvoient à l'édition de Micha, 1992.

Ne set que fache, ne que die, [...]
 de s'amie fu anguissous
 e de l'uevre plus vergoignous ;
 de la cambre n'ose issir fors,
 a duel faire livre son cors.
 - Helas, fait il, que le ferai ? (vv. 115-119)

En face des arrêts du sort, le héros du *Lai d'amour*⁹ se sent pareillement impuissant. Récemment séparé de son amie, il reste totalement désespéré, incapable de prendre une décision quelconque concernant l'avenir :

Diex ! or aide ! Que diroie ?
 La riens el mont que plus amoie
 M'esloingne ; riens ne m'i doit plere,
 Ne je ne sai que doie fere (vv. 207-210).

Quand Guillaume, héros du *Vair Palefroi*¹⁰, par nature plutôt conformiste, apprend la trahison de son vieil oncle, laquelle signifie pour lui la perte définitive de sa bien-aimée, il perçoit sa situation comme aussi lamentable que sans issue. La formule exprime son sentiment déchirant d'impuissance : « Si est espris de duel et d'ire, / Ne sot que fere ne que dire. / De grant duel demener ne cesse [...] » (vv. 819-821).

Dans *La Châtelaine de Vergi*¹¹, le duc de Bourgogne se tord dans l'impasse morale, mis en chantage affectif par sa propre femme (Zumthor, 1975 : 224, Abramowicz, 1993 : 79-81, Geşicka, 2009), ne sachant plus comment se comporter face aux obligations morales contradictoires : « Puis se li a dit : Bele dame, / Je ne sai que face, par m'ame [...] » (vv. 635-636). Dans le texte, la formule revient à plusieurs reprises aussi dans la bouche du chevalier-amant, cette fois-ci forcé lui-même, au moyen d'un chantage moral, par le duc, son seigneur, à trahir son amour secret pour la châtelaine de Vergi : « Je ne sais que je dois dire / Ne que je puisse devenir ; [...] » (vv. 324-325)¹².

Dans les exemples cités ci-dessus, la formule d'impuissance apparaît dans les textes dans la fonction déterminée d'annoncer l'impasse décisionnelle des héros (et leur mauvais moral), tout en étant néanmoins suivie, le moment de crise passé, d'une résolution du problème initial, si insatisfaisante qu'elle puisse paraître parfois. Il y a, cependant, un lai qui a été entièrement construit autour du concept de l'impuissance décisionnelle de l'héroïne principale – *Le Chaitivel* de Marie de France.

Adorée par quatre chevaliers éminents, l'héroïne, telle une femme fatale (vv. 13-18), les tient tous enfermés dans une prison d'amour (vv. 41-71). C'est qu'elle est, de *par sa*

9. Toutes les citations du *Lai d'amour* renvoient à l'édition [CD] de *Romania*, 1878.

10. Toutes les citations du *Vair Palefroi* renvoient à l'édition de Méjean-Thiolier, Notz-Grob, 1997.

11. Toutes les citations de *La Châtelaine de Vergi* renvoient à l'édition de Dufournet, Dulac, 1994.

12. Cf. aussi les vers : 268, 304, 307.

nature même, incapable de décider lequel choisir définitivement, nourrissant à l'égard de tous ses aspirants des sentiments comparables. Cette nécessité de prendre enfin une décision tourmente vraiment la dame ; elle consacre à la question beaucoup de temps, mais sans aucun résultat. Son problème consiste en ce qu'elle les sait tous de la même valeur ; il ne lui est pas possible d'indiquer lequel serait le plus digne de ses égards :

La dame fu de mult grant sens.
En respit mist e en purpens
pur saveir e pur demander
li quels sereit mielz a amer.
Tant furent tuit de grant valur,
ne pot eslire le meillur (vv. 49-54).

L'impuissance décisionnelle de la dame, à plusieurs reprises s'exprimant à l'aide de la formule d'impuissance (noyau « ne set » à divers compléments), se réfère aussi à l'évaluation des exploits chevaleresques de ses prétendants. L'héroïne assiste à un grand tournoi, lors duquel les quatre chevaliers font de leur mieux pour se faire voir, ce qui n'aide nullement la dame dans son embarras à elle : « Ses druz i vit mult bien aidier : / ne set le quel deit plus preisier » (vv. 109-110). Et même au moment tragique, quand trois des candidats perdent – en son honneur – la vie dans les combats singuliers, l'héroïne demeure indécise autant qu'auparavant, remplie de regrets sincères et profonds, mais toujours équivalents : « Ne sai le quel jeo dei plus pleindre ; / mes ne m'en puist covrir ne feindre » (vv. 157-158). Il semble symptomatique que l'unique choix effectué par elle sans aucun tourment touche à la façon de mémoriser égocentriquement sa propre douleur après la perte des amants infortunés – elle ordonne de composer un lai chantant ses « Quatre Doels » (v. 204). Finalement, elle consentira à la suggestion du chevalier qui a survécu au tournoi, mais tragiquement mutilé, de faire intituler le lai *Le Chaitivel*¹³ (v. 230), focalisant d'un coup l'attention du lecteur sur le drame à peine mentionné de la dernière victime de son indécision à elle.

La formule d'impuissance s'avère bien utile en tant que marque textuelle des émotions circonstanciennes ressenties par des protagonistes indécis qui, pourtant, arrivent souvent – plus ou moins vite – à trouver une solution (meilleure ou pire) de leurs problèmes.

Le conseil

Le motif du conseil recherché ou sollicité est strictement lié à l'aspect de l'absence de la décision. Le héros, qui, pour des raisons variées, éloigne le moment de déclaration

13. En français moderne traduit comme *Le Malheureux*. Sur la signification symbolique du choix de ce titre cf. Harf-Lancner, 1990 : 13 (préface).

ou prise de décision ou qui, tout simplement, ne sait pas ou ne veut pas prendre de décision autonome, a besoin d'une aide. Mis en état de suspension passagère ou prolongée entre la prise de conscience du problème à résoudre et le choix d'une méthode d'agir, les protagonistes souhaitent entendre l'avis d'autrui, ne serait-ce que pour déplacer sur les autres un peu de responsabilité dont le poids les dépasse eux-mêmes... Deux variantes de ce motif se retrouvent dans les textes analysés.

Perplexes, les protagonistes déclarent parfois – au niveau purement hypothétique – tout simplement *avoir besoin* d'un conseil. Telle Dané de l'adaptation ovidienne *Lai de Narcisse*¹⁴, confrontée douloureusement aux souffrances de l'amour violent et déchirée entre la pesanteur des obligations sociales (en tant que fille du roi) et la passion qui la consume, voudrait beaucoup que quelqu'un puisse l'aider quant à la conduite à adopter, en lui fournissant un conseil. Revient la formule d'impuissance : « Lasse, com sui en grant bataille ! / Ne sé que face, ains me merveil, / Mestier aroie de conseil » (vv. 294-296). Cette héroïne, pourtant, n'aura pas la chance d'être guidée, ni ne le demandera finalement à personne – toute seule, elle affrontera son souci.

Le plus souvent, les textes informent sur la *recherche réelle* du conseil par les protagonistes. Dans le *Lai de l'épervier*¹⁵, Ventilas, amant de l'épouse de son grand ami, risque dans quelques instants d'être pris en flagrant délit par celui-ci qui est en train d'arriver. Embarrassé, il s'adresse à son amie, faisant ainsi preuve, en plus de son inquiétude justifiée pour elle, d'une incapacité absolue à prendre une décision quelconque :

« Dame », dist il, « que porrons fère ?
Ne sai a quel chief puissons trère.
Je ne sai nul conseil de nos ;
De moi ne me chaut fors de vos » (vv. 147-150).

En face du danger, c'est sa partenaire énergique qui se voit obligée de prendre l'initiative. Elle promet à son amant de trouver une issue, en revanche attendant de sa part seulement de s'abandonner totalement à sa volonté : « Mes fêtes ce que vos dirai : [...] » (v. 154). En conséquence de leur coopération, ils réussissent à tromper le mari.

Le héros éponyme d'un lai de Marie de France, à propos duquel Edgar Sienaert écrit : « L'indécision est la constante du caractère d'Eliduc » (1984 : 166), devient victime de sa propre malhonnêteté conjugale. Incapable de décider lui-même dans une situation moralement compliquée (Ménard, 1979 : 118), il essaie de s'aider lui-même, traitant la volonté et des conseils potentiels de son amante innocente et inconsciente en tant que sorte de poteau indicateur qui le déchargerait d'une partie de sa responsabilité :

14. Toutes les citations du *Lai de Narcisse* renvoient à l'édition de Baumgartner, 2000. Sur les détails de l'adaptation cf. Gier, 1994, Pomel, 2006.

15. Toutes les citations du *Lai de l'épervier* renvoient à l'édition [CD] de *Romania*, 1878.

De sun afaire conseil prent,
sun eire li mustre briefment. [...]
« vus estes ma vie et ma mort,
en vus est trestut mun confort ;
pur ceo preng jeo conseil de vus,
que fiances a entre nus » (vv. 657-674).

Pourtant, trop faible moralement, il n'osera pas lui dire la vérité choquante sur le fait qu'il est marié ; il préfère reculer devant le problème sans prendre de résolutions engageantes, en « rejetant la responsabilité des décisions sur les autres » (Sienaert, 1984 : 166-167).

Guigemar, tout à fait novice dans le domaine de l'amour, déséquilibré (Ménard, 1979 : 115) et, en plus, affaibli sous l'effet d'une blessure enchantée, ne sait pas comment agir dans une situation nouvelle pour lui ; c'est pourquoi il demande conseil à la servante de la femme qu'il aime :

Il respondi a la pucele :
« Jeo sui de tel amur espris,
bien me purra venir a pis,
se jeo n'ai sucurs e aïe.
Conseilliez mei, ma dulce amie !
Que ferai jeo de ceste amur ? » (vv. 455-459)

La demoiselle traite avec bienveillance le problème du chevalier et lui promet toute son aide.

Dans le *Lai de Doon*¹⁶, une dame révoltée contre l'idée du mariage, puisqu'elle tient à sa précieuse liberté, se voit obligée de s'abandonner à ce Doon un peu mystérieux (O'Hara Tobin, 1976 : 33) qui vient de remplir toutes les conditions, apparemment irréalisables, dictées par elle. Dans le dernier acte de son indépendance, elle s'adresse encore à ses sujets pour finalement prendre la décision selon leur suggestion :

Cele nu pot avant mener,
toz ses barons a fet mander.
Par lor conseil a Doon pris,
signor l'a fet de son païs (vv. 157-160).

Guillaume du *Vair palefroi*, rejeté par le père de sa bien-aimée, dolent, c'est à celle-ci qu'il demande conseil : « “Damoisele gentil et franche”, / Dist le chevaliers, “que ferai ? / [...] / Ne sai que puisse devenir [...]” » (vv. 362-368). Et c'est la demoiselle qui invente l'intrigue engageant l'oncle de Guillaume, laquelle, malheureusement, s'avèrera inefficace.

16. Toutes les citations du *Lai de Doon* renvoient à l'édition de Micha, 1992.

Dans le *Lai de Gurun*¹⁷, les deux protagonistes s'appuient totalement sur les conseils des personnes de confiance. Premièrement, le Gurun amoureux s'adresse au harpiste, encouragé par le fait que celui-ci, connaissant toutes les demoiselles du royaume, s'exprime dans les termes les plus favorables justement à propos de celle élue par Gurun (1976 : 365) :

Quand Gurun lui eut entendu tant louer celle qui lui plaisait le mieux, il lui passa les bras autour du cou et dit : « Ami, je ferai tout ce qui te plaira, parce que tu sais que tu peux me rendre de grands services en me conseillant bien et tu peux beaucoup m'aider en ce qui concerne la jeune fille que tu as tant louée et tant vantée devant moi. Je l'aime depuis longtemps, mais je ne lui ai pas encore déclaré mon amour » (1976 : 365-366).

Le harpiste lui donne des conseils pratiques et, qui plus est, consent à devenir son ambassadeur auprès de la dame. Maintenant, c'est à la demoiselle de faire son choix à elle – d'accepter ou non la proposition d'amour transmise par le harpiste. Elle retarde le moment de décision, en expliquant au messenger qu'en une telle occurrence elle est obligée de s'adresser au nain élevé par son père : « S'il advint qu'elle voulût aimer un homme, elle devait, comme son père le lui avait enjoint, suivre le conseil du nain » (1976 : 366). C'est à Gurun de jouer à présent – poussé par les conseils du harpiste, il tente de corrompre le nain dans l'intention de lui faire annoncer un verdict favorable pour lui. Ce conseil s'avère néanmoins manqué car le destinataire reste incorruptible. Quant à la dame, elle n'essaie même pas de réfléchir elle-même sur ses propres préférences, laissant au nain le soin de décider : « Mais je t'abandonne le pouvoir de faire des projets pour moi. Or, dis-moi ce que tu en penses, et comment il me convient de lui répondre » (1976 : 366). Ce qui est pourtant significatif, c'est que l'héroïne – suite aux commentaires ironiques du nain et à une dispute violente entre les deux conseillers – change diamétralement sa position, en choisissant de suivre le conseil qui lui convient le plus, à savoir celui du ... harpiste : « Le harpiste lui demanda son avis. Elle lui répondit ainsi : qu'elle voulait suivre son conseil et qu'elle ferait ce qu'il jugeait convenable » (1976 : 367). Même dans les dernières parties du texte, ce sont les conseillers qui jouent un rôle décisif, élevés au rang d'amis les plus dignes de confiance : « Et Gurun, dès qu'il fut guéri de ses blessures, enleva la demoiselle secrètement de l'appartement de la reine avec le conseil du harpiste, son meilleur ami. Ils étaient accompagnés du nain et du harpiste » (1976 : 370). L'histoire doit sa fin heureuse aux conseils appropriés des personnages secondaires, ainsi qu'à une pleine disposition des héros principaux à réaliser leurs suggestions.

Dans le *Lai du conseil*¹⁸, le mot-clé définit déjà dans le titre le leitmotiv du récit. La force du conseil donné par un homme solitaire et attrayant (vv. 28-29) à l'héroïne indécise, a été montrée dans le texte comme une sorte d'aphrodisiaque. Outre l'incipit

17. Toutes les citations du *Lai de Gurun* renvoient à l'édition de O'Hara Tobin, 1976.

18. Toutes les citations du *Lai du conseil* renvoient à l'édition [CD] de Vollmöller, 1912.

et l'épilogue, le récit adopte la forme d'un vif dialogue entre la dame et le chevalier qui l'instruit. La prière principale que la dame adresse au chevalier, c'est une demande d'aide : elle ne sait pas choisir entre trois chevaliers qui sollicitent vigoureusement son amour. Pareillement à la dame du lai de *Malheureux*, cette héroïne ne sait pas non plus lequel d'entre les aspirants devrait devenir son amant (vv. 30-44). Cependant, elle continue à demander d'autres renseignements relatifs à l'objet absorbant son attention : qu'il l'apprenne à aimer (v. 221), qu'il lui explique comment garder la discrétion nécessaire dans l'amour (vv. 355-360), etc. Le chevalier prend la chose au sérieux et, sans tarder, se met à l'œuvre avec ferveur et éloquence. Tous ses énoncés, occupant dans le récit le plus de place, peuvent être qualifiés comme un grand conseil fournissant un savoir fondamental non seulement sur les critères qu'il faut prendre en considération pour bien décider, mais aussi sur un digne fonctionnement dans le domaine de l'amour et – en général – sur l'essence de l'amour véritable. Toutefois, il faut souligner que le chevalier, si assuré de la justesse de ses réflexions et conclusions qu'il soit, n'a pas de prétentions à la vérité absolue. Lui-même, il invite la dame à prendre connaissance d'autres opinions pour pouvoir choisir de façon pleinement consciente :

Dame, foi que doi saint Denis,
Je ne vous faz nul iugement,
Mes trestout a vostre talent
Fetes ami, que ce est drois. [...]
Quar certes grant folie embrace
Cil qui du tout cuide estre sages.
Vous m'auez dit de lor vsages,
Et ie ne sui que vns seus hon ;
Or entendez autrui reson,
Si orrez qu'on vous en dira (vv. 184-195).

Ce qui est intéressant, c'est que la dame n'a aucune intention d'observer ce conseil-là, sa confiance en le chevalier étant déjà totale et incontestable. Par contre, ayant bien assimilé tout le savoir sur l'amour qu'il vient de lui offrir, c'est lui-même que son cœur choisit, et cette fois-ci en pleine connaissance de cause :

La dame l'ot si bel parler
Qu'il li couient a oublier
La requeste des autres .III.
Tant le voit et sage et cortois
Et bien parlant et bien apris
Qu'ele a le sien cuer du tout mis
En lui amer sanz repentance (vv. 745-751).

Leur alliance illégale, qu'ils savent bien tenir en secret, après le décès du mari cocu se transformera en mariage légitime et heureux.

L'absence de décision dans les récits brefs des XII^e et XIII^e siècles est un motif intéressant pour plusieurs raisons. Rarement dominant toute l'histoire (pour que l'action progresse, des décisions fondamentales doivent quand-même être prises), elle reste cet élément de l'intrigue et de la silhouette psychologique des protagonistes qui captive l'attention du lecteur. Signaler l'impasse décisionnelle permet à l'auteur, d'une part, de montrer des héros plus humains, plus touchants, et souvent – par contraste – de renforcer l'effet de la résolution finalement prise. D'autre part, cela lui fournit un bon prétexte pour introduire sur scène d'importants personnages supplémentaires – les conseillers, dont la fonction initiale dans la narration est d'orienter les choix des héros principaux, mais dont la présence dans l'histoire rend celle-ci plus riche (toujours) et plus équivoque (souvent).

BIBLIOGRAPHIE :

- Abramowicz M. 1993. Axiologie littéraire et féodalité – *La châtelaine de Vergy*. In Salwa P., Żółkiewska E.D. *Narrations brèves. Mélanges de littérature ancienne offerts à Krystyna Kasprzyk*. Genève. Droz. 73-82.
- Bartmiński J. 1998. Podstawy lingwistycznych badań nad stereotypem – na przykładzie stereotypu matki. *Język a kultura*. 12. 63-83.
- Baumgartner E. 2000. *Pyrame et Thisbé. Narcisse, Philomena. Trois contes du XII^e siècle français imités d'Ovide*, présentés, édités et traduits par Emmanuèle Baumgartner. Paris. Gallimard.
- Baumgartner E. 2003. Le "réalisme" de Jean Renart. In Kukułka-Wojtasik A.. *Réalité et imaginaire*. Toruń. 29-40.
- Dufournet J., Dulac L. 1994. *La Châtelaine de Vergy*. Paris. Gallimard. Folio classique.
- Geşicka A. 2009. La manipulation érotique dans *Bisclavret* de Marie de France et *Chatelaine de Vergy*, *Médiévales*. 47. Amiens. 87-93.
- Gier A. 1994. L'amour, les monologues : le *Lai de Narcisse*. In Busby K., Lacy N. J. *Conjunctures: medieval studies in honor of Douglas Kelly*. Amsterdam – Atlanta. Editions Rodopi B.V. 129-138.
- Harf-Lancner L. 1990. *Lais de Marie de France. Traduits, présentés et annotés par L. Harf-Lancner*. Paris. Le Livre de Poche, Lettres Gothiques. 1990.
- Lay d'amours (Le)* [CD-Rom]. 1878. *Romania*. 7^e année. Paris.
- Lay de l'espervier (Le)* [CD-Rom]. 1878. *Romania*. 7^e année. Paris.
- Maraud A. 1972. *Le lai de Lanval* et la *Châtelaine de Vergy* : la structure narrative. *Romania*. 93. 433-459.
- Méjean-Thiolier S., Notz-Grob M.-F. 1997. *Nouvelles courtoises occitanes et françaises*. Paris. Livre de poche. Lettres gothiques.
- Ménard Ph. 1979. *Les lais de Marie de France. Contes d'amour et d'aventure du Moyen Age*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Micha A. 1992. *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles, Présentation, traduction et notes par A. Micha*. Paris. Flammarion.

- O'Hara Tobin P.M. 1976. *Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Edition critique de quelques lais bretons*. Genève. Librairie Droz.
- Pomel F. 2006. Narcisse au théâtre. Une réécriture médiévale du mythe. In Bel C., Dumont P. et Wilaert F. *Contez me tout : mélanges de langue et littérature médiévale offerts à Herman Braet*, Louven. Peeters. 95-112.
- Sienaert E. 1984. *Les lais de Marie de France. Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*. Paris. Librairie Honoré Champion.
- Sobczyk A. 2008. *L'érotisme des adolescents dans la littérature française du Moyen Age*. Louvain-Paris-Dudley. MA. Peeters.
- Vincensini J.-J. 2000. *Motifs et thèmes du récit médiéval*. Paris. Nathan.
- Vollmöller K. 1912. *Lai du Conseil (Le)* [CD-Rom]. *Romanische Forschungen Organ für Romanische Sprachen, Volks und Mittellatein*, herausgegeben von Karl Vollmöller. XXXI.
- Zumthor P. 1975. De la chanson au récit : *La châtelaine de Vergi*. In *idem. Langue, texte, énigme*. Paris. Seuil. 219-237.

In the absence of decision. An analysis of a few short stories, XII and XIII centuries

ABSTRACT: The absence of decision making is one of the aspects of the issues of will and choices in short French court narratives of the XII and XIII centuries. The paper focuses on two executions that present this motif. Protagonists facing numerous options – or, on the contrary, being faced with dramatic turning points in the plot that restrict their choices – feel a kind of decision deadlock. In the analysed texts, the absence of decision – short or long term – is shown in the narratives with ‘*ne set que faire*’ formula (“does not know, what to do”) and a reference to advice needed by the indecisive protagonist.

Keywords: decision, advice, incapacity, short stories.